

qui passoit à Rousselaer, apres avoir fait emporter tous nos blessez, & plusieurs des ennemis; l'avantage que nous avons remporté est d'autant plus surprenant, que nous n'avions que six à sept mille hommes à cause des détachements qui avaient été faits, et que les ennemis en avaient 23. à 24000. »

La République française s'appropriâ les terres de Wijndendale en 1795; en 1811 le gouvernement français ordonna la démolition des trois quarts du château... En 1873 (le 23 août) S. M. Léopold II s'y arrêta pendant une demi-heure lors de sa visite à Thourout; le 18 octobre 1898 feu S. A. R. Mgr. le Comte de Flandre y vint faire une partie de chasse accompagnée de son fils Albert, — notre Roi actuel.

La seigneurie de Wijndendale, alias le métier de Wijndendale, était très étendue. Elle avait un bailli, un écoute, des échevins et un tribunal appelé « vierscare » avec haute, moyenne et basse justice. Les seigneuries qui dépendaient du métier de Wijndendale étaient au moins au nombre de 400. Le pays de Wijndendale se trouvait tout entier dans le Franc de Bruges. — Le prince de Swartsenberg était, en 1693, seigneur de Wijndendale.

Thourout est une localité très ancienne, mais on ignore l'époque précise de sa fondation. Elle a été bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un bois consacré au dieu Thor (dieu de la foudre, chez les Germains, et fils de Wodan), d'où serait dérivé son nom: *Thorhout*, bois de Thor). — Dans les actes du VIII^e et du IX^e siècle elle est appelée *Thoraltum*, *Thorholtum*, *Thorholt*, et plus tard on lui donna les noms de *Turholt*, *Turult*, *Torwald*, et même de *Hervaldolugum*. Meyer, dans ses annales, vers l'an 745, et Malbrang, dans ses chartes de donations de 743, parlent de la forêt de Thourout sous la dénomination de *Thoroaldi lucus*.

Thoralt, 1219; *Tourhout*, 1197; *Tourout*, 1270; *Thourout*, 1278, 1282, 1323; *Thorout*, 1281; *Torrout*, 1290.

A propos de l'étymologie de T(h)ourout, Dr J. Vercoillie écrit: «...dat Tourout (Thourout) niet kan beteekenen « woud van Thor » om de eenvoudige reden dat deze god in onze streken nooit *Thôrr* kan, maar *Thonar* moet geheeten hebben. *Tourout* is overigens een wisselvorm van *Turnout*, waarvan de oudste vorm (1021) *Tournout* is, en beide beteekenen *turfwoud*. »

En 834 Louis le Débonnaire donna Thourout à saint Anchaire, évêque de Hambourg, qui y établit un séminaire pour les jeunes Slaves et Danois destinés aux missions septentrionales. Ce monastère fut détruit de fond en comble par les Normands en 880. Arnold, le Vieux, comte de Flandre, y fit construire, en 961, une église que Robert le Frison érigea en collégiale en 1073. Cette église fut incendiée par les iconoclastes, en 1578, et pillée par les Français après sa reconstruction en 1695.

Thourout était le chef-lieu du *pagus Thoroltanus* réuni à la Flandre au IX^e siècle; c'était, au moyen âge, une des premières villes commerciales du pays, grâce à des foires dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Ancienne ville enclavée dans le Franc, mais indépendante de ce territoire. Bruges était son chef de sens.

En 1803, on a trouvé sur son territoire une pièce de monnaie gauloise en argent.

Population en 1786, — 2,834 habitants.

» » 1816, — 4,923 »

» » 1840, — 8,296 »

» » 1877, — 7,935 »

» » 1890, — 9,715 »

» » 1910, — 10,980 »

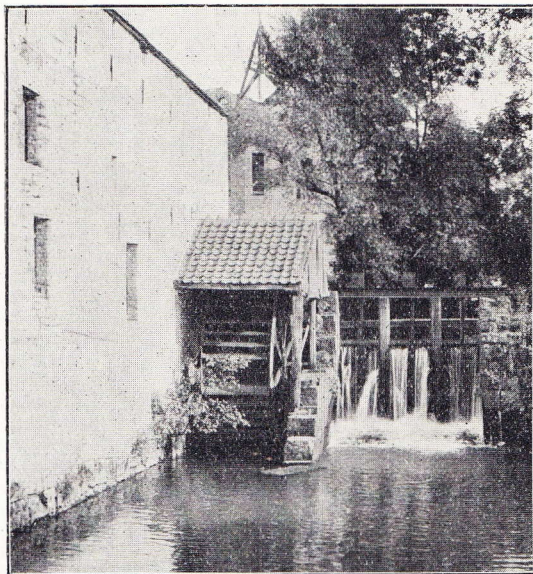
Superficie » » , — 4,415 hectares.

Une loi du 17 novembre 1919 a détaché une partie du territoire de la commune de Thourout pour constituer la commune de Veldegem.

THUILLIES, comm. de la prov. de Hainaut; à 6 1/2 kil. de Thuin, à 17 kil. de Charleroi, à 5 kil. de Clermont, et à 155 m. d'alt. au seuil de l'église. Pop. 1,863 habitants; — sup. 1,412 hectares. Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Thuin. — Ev. de Tournai.

Terrain montueux; sol sablonneux, argileux, calcaire; minéral de fer; — agriculture; élevage. Carrières de pierre bleue. Sucreries.

Eglise de 1787, bâtie par l'abbaye de Lobbes, dont le village était une propriété, en 868. L'abbé de ce monastère avait le titre de seigneur de Thuillies.



(Photo Nels)

Le moulin de Thuillies

On y a découvert des sépultures, des poteries et des monnaies romaines, des tombeaux et des objets de l'époque franque. Cimetière belgo-germain de l'âge du bronze.

Ancienne juridiction: — Principauté de Liège, diocèse de Liège, décanat de Thuin; collateur, l'abbé de Lobbes.

Turoleis, 868; *Tuyphus*, 1100-1200; *Thulli*, 1120.

Population en 1815, — 770 habitants.

» » 1840, — 1,320 »

» » 1890, — 2,050 »

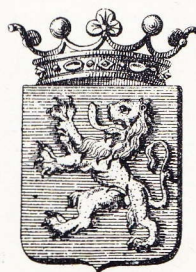
» » 1910, — 1,865 »

THUIN, ville de la prov. de Hainaut, sit. dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, sur la rive droite de la Sambre; à 16 1/2 kil. de Charleroi, à 9 kil. d'Anderlues, à 2 kilom. de Lobbes. A 163 m. d'altitude (seuil de la porte de la tour) et à 128.41 m. d'altitude au seuil de l'église (ville basse).

Population 6,564 habitants, — sup. 1,544 hectares.

Ch.-l. d'arr. adm.; arr. jud. de Charleroi; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Tournai.

Terrain montueux; plaines et coteaux; sol argileux, schisteux et calcaire; — agriculture; bois. Carrières de grès. Tanneries, corroiries, cordonnerie; savonneries; constr. de bateaux; fonderies de fer; brasseries.



Cours d'eau : de l'Ouest à l'Est, la Sambre, affluent de l'Escaut.

Thuin se partage en ville haute et en ville basse ; la partie haute est assise sur un rocher qui domine les environs.

L'église de la ville haute, assez médiocre, a été reconstruite en 1670. Celle de la ville basse est très ancienne ; elle a été restaurée en 1895. L'ancienne église collégiale a été démolie, à l'exception du clocher qui est le beffroi ; sa construction remonte à 1639. La Poste, ancien refuge de l'abbaye de Lobbes, située en face de l'ancien refuge de l'abbaye d'Aulne, est, au point de vue architectural, le meilleur monument de la petite cité. Le refuge de Lobbes fut construit en 1552 par Dominique Capron. Signalons encore la tour Notger, curieux vestige de nos constructions militaires du X^e siècle, — le seul que la Belgique possède encore, — qui consiste en une belle tour de forme circulaire mesurant environ 9 m. de diamètre. L'étage inférieur est la seule partie remontant à l'époque notgérienne.

Thuin, en latin *Thudinium*, fut, aux temps anciens, une forteresse dépendant de l'abbaye de Lobbes. Son nom vient de *tuendo*, qui renferme l'idée de protection, ou bien du tudesque *turing*, qui signifie rempart. Lors de l'invasion des Normands les moines de Lobbes s'y réfugièrent avec leurs richesses et les reliques de leurs saints et s'y mirent à l'abri des attaques des barbares. On prétend que Louis, roi de Germanie, attaqua les Normands en 882, près de Thuin. Thuin dépendait du pays de Liège ; Arnould, duc de Lotharingie, l'avait donné, en 888, avec l'abbaye de Lobbes, à l'évêque de Liège, Francon. Dans la première moitié du X^e siècle, Régnier, comte de Hainaut, s'empara de la cité et en chassa les soldats liégeois. En 954, nouveau siège par les Hongrois, qui ne réussirent pas à s'emparer de la ville. Notger, prince-évêque de Liège, en fit une cité importante ; en 972 il l'entoura de fortifications. En 1053, à la suite du mariage de Richilde, Baudouin d'Hasnon, son époux, s'empara de Thuin, qu'il livra au pillage. En 1298, Thuin fut donnée aux comtes de Hainaut par Hughes de Châlons, évêque de Liège, mais, en 1303, elle retourna aux princes de Liège. En 1466, le comte de Saint-Pol, associé au comte de Charolais, et qui n'avait pas eu sa part du pillage de Dinant, regut en abandon Thuin, dont il mit les habitants à contribution ; il les contraignit à détruire eux-mêmes les murs et les portes de la ville ; mais,

dans la suite, celles-ci furent relevées. En 1654, le comte de Duras vint assiéger Thuin, qui lui résista



(Photo Nels)

Le beffroi de Thuin

victorieusement ; la conduite héroïque des habitants leur valut plusieurs privilèges importants, e. a. le droit, pour les bourgeois, de porter l'épée ! En 1675,

Thuin fut investie par les troupes de Louis XIV et ne fut prise que grâce à la trahison de quelques bourgeois : la ville resta sous la dépendance du Roi Soleil jusqu'en 1678. En 1793, les armées du général Jourdan vinrent se poster à Thuin. En 1794, le général Marceau s'empara de la ville d'où il chassa les Autrichiens, après un combat opiniâtre. Le 15 juin 1815, Reille, général de l'armée de Napoléon I^{er}, culbuta à Thuin les avant-postes du corps de Zieten et refoula le général prussien sur Marchiennes.

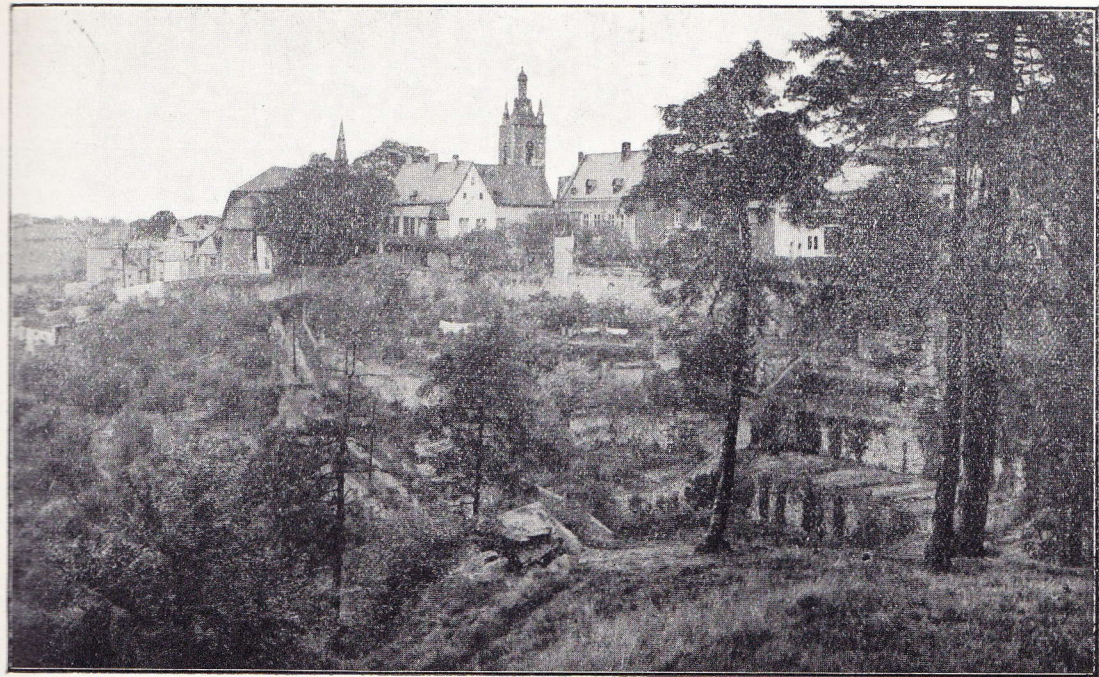
On a trouvé sur son territoire des monnaies de Septime-Sévère à Philippe II.

Thudinium castellum, 868 ; *Tuin*, *Twin*, 1065 ; *Tui-*



(Photo Nels)

Thuin. — Ancien refuge de l'abbaye de Lobbes



Thuin. — Jardins suspendus de la Piéraille, vus du Sud-Est

(Photo Nels)



La ville de Thuin vue du côté de Lobbes (Nord-Ouest)

(Photo Nels)

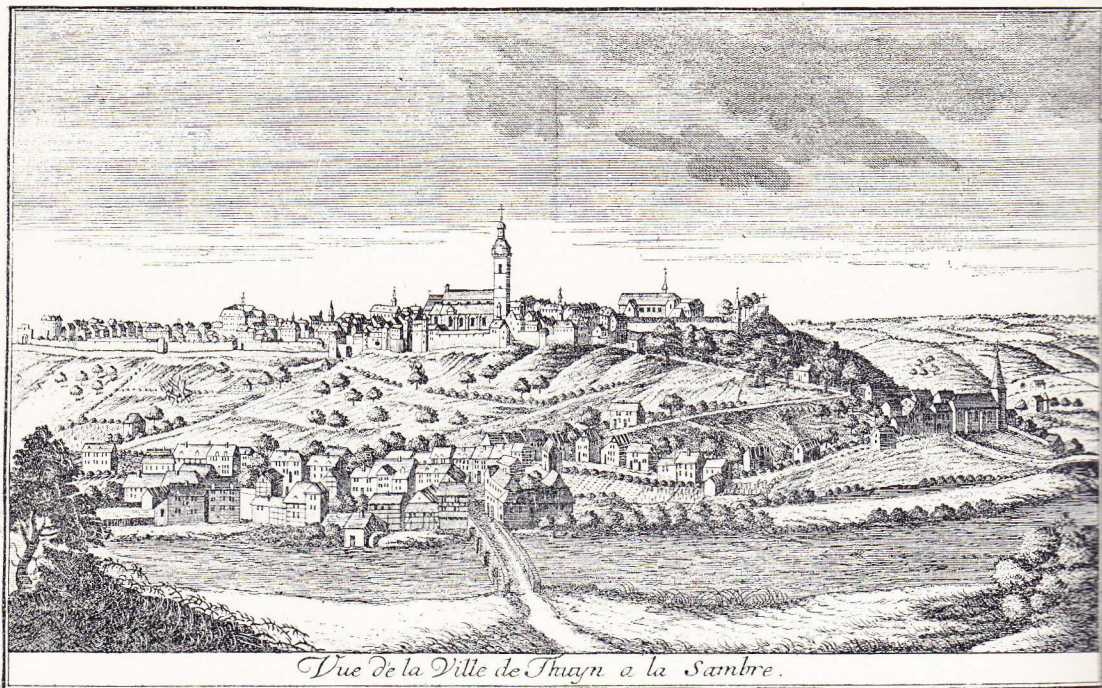
num, 1095; *Tudin*, 1095, 1101; *Tudinum*, 1155; *Tudinum*, 1159; *Tudiniacum castrum*, 814.

Population en l'année 1816, — 2,940 habitants.

»	»	»	1840,	—	3,990	»
»	»	»	1890,	—	5,850	»
»	»	»	1910,	—	6,555	»

THUMAIDE, comm. de la prov. de Hainaut, sit. près de la route de Mons à Quevaucamps; à 17 kil. d'Ath, à 20 kil. de Tournai, à 5 1/2 kil. de Quevaucamps, de Péruwelz, et de Tourbes, et à 52.19 m. d'altitude au seuil de l'église.

Population 637 habitants; — sup. 419 hectares.



Vue de la Ville de Thuayn à la Sambre.

Gravure extraite de Saumery

THULIN, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la droite et à 1 kil. de la route de Mons à Valenciennes (France); à 16 1/2 kil. de Mons, à 4 1/2 kil. de Boussu, à 2 kil. de Hainin, à 3 kil. d'Elouges, à 6 kil. de Quiévrain.

Pop. 2,777 habitants; — sup. 862 hectares.

Arr. adm. et jud. de Mons; cant. de j. de p. de Boussu. — Ev. de Tournai.

Terrain uni; sol argileux et sablonneux; — agriculture. Papeterie, faïencerie, malterie.

Cours d'eau: la Haine, affl. de l'Escaut.

Très belle église en style Renaissance, construite en 1856; ameublement remarquable en chêne naturel sculpté, et une cuve baptismale portant le millésime de 1576.

On a trouvé sur son territoire un bronze de Marc Aurèle et un vase contenant 536 médailles de Sévère à Gallien (âge du fer), ainsi que des haches de silex (âge de la pierre).

Thulin, 1139; *Thulin*, 1146.

Cette localité était un arrière-fief de la seigneurie de Boussu. — Au XVIII^e s., il y avait une seigneurie appartenant à la famille de Ligne et une seigneurie de la Ramonerie qui avait un bailli, un maire et des échevins. — Guillaume, seigneur de Thulin, est cité en 1152.

Prévôté de Mons; diocèse de Cambrai: décanat de Bavai; collateur, l'abbé de Saint-Ghislain.

Alt. de 28.70 m. au seuil de la maison communale.

Population en l'année 1815, — 1,380 habitants.

»	»	»	1840,	—	2,170	»
»	»	»	1890,	—	2,335	»
»	»	»	1910,	—	2,777	»

Arr. adm. d'Ath; arr. jud. de Tournai; cant. de j. de p. de Quevaucamps. — Ev. de Tournai.

Terrain lég. ondulé; sol argileux et sablonneux; tourbe; — pays agricole.

Cours d'eau: le ruisseau de Verne (affluent de l'Escaut) qui y naît.

Eglise à trois nefs de 1740.

Ce village est cité, en 965, comme possession de l'abbaye de Saint-Ghislain. — En 1024, un seigneur de Thumaide fit un don à cette abbaye. Ivan de Thumaide assista à la deuxième croisade.

La seigneurie de Thumaide, qui avait longtemps appartenu à une famille de ce nom, passa dans la famille de Ligne. En 1330, Fastré de Ligne en était le seigneur. — Siège d'une cour féodale. — Châtellenie d'Ath; diocèse de Cambrai.

Thumaides, 935; *villa Thumaidis*, 1024; *Thumaides*, 1119.

Population en 1808, — 514 habitants.

»	»	1830,	—	747	»
»	»	1870,	—	855	»
»	»	1890,	—	792	»
»	»	1910,	—	637	»

THY (seigneurie de), voir **BAISY-THY**.

THY-LE-BAUDUIN, comm. de la prov. de Namur; à 14 1/2 kil. de Philippeville, à 10 1/2 kil. de Walcourt, à 5 kil. de Morialmé, et à 203 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 401 habitants; — sup. 378 hectares.

Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Walcourt. — Ev. de Namur.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES
COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE
TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES
A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925